

Table ronde : Repères, pistes et bonnes pratiques pour accompagner la pluralité et former les étudiants au vivre ensemble dans la diversité des sensibilités ecclésiales, sociales, politiques et culturelles

Intervention Monseigneur Le Vert :

- La question n'est pas sans importance, car par derrière, c'est la question de la communion, et que la communion dans l'Eglise est une condition sine qua non à l'évangélisation.
- Elle prend un caractère un peu particulier dans le monde des jeunes, qui vivent beaucoup dans l'affectif, qui ont à la fois une attente de repères, un désir d'autonomie et qui sont influencés par leur culture virtuelle et d'internet, où les avis sont extrêmement diversifiés, et surtout ont hélas tous la même valeur immédiate. On rejoint là la difficulté de l'éducation du jugement critique, dont on peut sans doute percevoir que, plus il sera bon et élevé, plus il développera la possibilité de communion. Par derrière, on retrouve le lien entre foi et raison...
- Bon signe : ils croient en quelque chose, ils se passionnent. Propre de la jeunesse.
- La diversité est légitime, quand elle reste dans les limites de l'Evangile. Eclairer sur la complémentarité : et / et, au lieu du ou / ou.
- Peut-être signe de recherche spirituelle.
- A transformer en opportunité, car ces différences se retrouveront dans tous les domaines de leur vie : familial, social, professionnel, ecclésial. Nous avons là un rôle d'éducation.
- Notre mission : présider à la communion, qui n'est ni l'uniformité ni le consensus. Se méfier de la pseudo-valeur de tolérance, qui est souvent de l'indifférence ou du relativisme.
- Le premier à convertir, c'est l'aumônier, qui a aussi tendance, même s'il est plus vieux, à projeter sur les étudiants ses propres convictions et sensibilités... ou au moins à les rechercher et à espérer plus ou moins consciemment, que les étudiants y adhèrent.
- Problème en France, qui peut gêner considérablement votre mission : une certaine habitude acquise en France depuis longtemps pour les catholiques de tirer des appréciations politiques et culturelles différentes qu'ils peuvent avoir, des soupçons mutuels sur la foi de leur prochain ; la différence dans les opinions, spécialement politiques, entraîne assez rapidement le doute sur la foi de l'autre. Une phrase terrible : « nous ne sommes pas de la même Eglise », « nous n'avons pas la même théologie ».
- Comment construire l'estime mutuelle des catholiques ? Il semble que des leçons sont à tirer de la dialectique de Saint Paul sur les « forts » et les « faibles ». Comment les uns et les autres se reconnaissent-ils unis dans la communion de la foi de manière plus décisive que ce qui les oppose ? Comment apprennent-ils à se connaître comme fils et filles de



- Dieu et s'aident-ils à avancer ? Cette question vaut pour les choix politiques mais tout autant dans la vie morale.
Elle pose aux aumôniers une interrogation délicate : jusqu'où peut-on accepter que des étudiants catholiques tiennent des positions différentes dans le débat, parfois contradictoires politiquement et socialement, sans avoir à y dénoncer parfois une rupture de la communion de foi quand elles arrivent dans des extrêmes, mais surtout quand elles génèrent la division et l'inimitié ? Les aumôniers ont un rôle important à jouer dans la construction de cette estime mutuelle. Vous avez une légitimité pour réunir des personnes de sensibilité différente et les aider à se reconnaître fraternellement.
Ce constat apporte d'autres questions : **comment les aumôniers eux-mêmes apprennent-ils à se faire confiance, par-delà des appréciations différentes des meilleures stratégies et des opinions...** ? Quelle prière permet de nourrir l'expérience de la communion ? Quelles manières de se porter les uns les autres devant le Seigneur ? La communion entre nous est sacramentelle basée sur le baptême, et pour nous, prêtres, elle est basée sur notre sacerdoce. Cela veut dire que notre communion, qui doit être visible, a un effet sur les étudiants. Elle a un effet quasi sacramentelle. Les étudiants doivent nous voir unis dans la Charité.
- Mes 4 ans de conversion
- Avant d'être une question intellectuelle, c'est d'abord une question spirituelle : une conversion est à opérer en nous. Le salut est offert à tous les hommes. Nous sommes serviteurs et non propriétaires de la Parole et du Royaume de Dieu. Si c'est une question spirituelle, la communion dans la diversité ne s'obtiendra pas simplement grâce à des pratiques, des techniques de gestion de conflits ou de management de groupe, mais grâce à la prière : elle a été l'objet de la prière du Christ, elle doit être l'objet de notre prière, face aux attaques de l'Adversaire, du Diviseur... C'est donc un combat.
- **Des bonnes pratiques :**
 - ✓ ne pas rester dans le silence, le silence nourrit la violence
 - ✓ l'éducation au pardon
 - ✓ la formation à la doctrine sociale de l'Eglise
 - ✓ la construction d'un projet commun ;
 - ✓ la bienveillance : Dire le bien, et bien dire le bien.
 - ✓ Leur poser la question : quand est-ce que vous avez vu des fruits de la diversité, de l'enrichissement mutuel ? Reconnaître ce qui est bon en nous et en l'autre.
 - ✓ plus de choses qui nous unissent que de choses qui nous séparent. Et ce qui nous unit par-dessous tout, c'est la Charité que l'Esprit infuse en nos cœurs.

Intervention Marie Laure Dénès, op en responsabilité à l'aumônerie des étudiants de Poitiers et au Service national Famille Société de la CEF

Respect des diversités d'options politiques à l'éclairage de la pensée sociale de l'Eglise et d'une expérience en aumônerie :

Sur cette question du politique, la difficulté est celle de l'intolérance à l'égard du camp adverse. Comment sortir des anathèmes réciproques ? Surtout quand :

- Quand on a 20 ans et des jugements qui peuvent être tranchés
- Quand on est dans un pays qui a bien plus une culture politique de l'affrontement que du compromis.

Comment vivre le pluralisme comme une richesse et non une anomalie et envisager l'unité non sous le mode de l'uniformité mais comme la communion des différences ?

Il me semble qu'il faut prendre le temps de poser des repères à plusieurs niveaux :

- Les conditions de la décision, notamment politique
- Le statut de l'Evangile et son rapport au politique
- Resituer les choses dans leurs perspectives historiques.

Puis je vous partagerai une expérience vécue dans deux aumôneries où je suis intervenue.

1. Les conditions de la décision politique

Se rappeler que le déchiffrement des événements contemporains sur lesquels il y a à agir demeure incertain :

- D'abord le même événement peut donner lieu à des lectures différentes. Cf Max Weber qui disait « tendre l'autre joue c'est manque de dignité si ce n'est pas sainteté ».
- La réalité historique ne se donne pas à lire telle qu'elle, de façon immédiate. Elle implique toujours une interprétation.

Aucune perspective explicative ne peut prétendre, à elle seule, épuiser la réalité.

Jamais on ne peut trancher en connaissant tous les tenants et les aboutissants. Pas plus en politique qu'ailleurs. Au mieux on peut envisager diverses options qu'il faut tester, étudier, projeter... Mais la réalité ne se laisse pas enfermer dans les prévisions et toute décision est prise pour une part dans l'obscur.

« Et souvent, diverses stratégies sont possibles pour réaliser ou garantir une même valeur substantielle de fond : il y a un caractère contingent dans nos choix en matière politiques, sociales, économiques, culturelles » (*Note doctrinale de la congrégation pour la doctrine de la foi sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, 2002*).

Sauf cas exceptionnel, il est rare qu'une hiérarchie indiscutable s'impose entre les scénarii possibles. C'est au fond la position que le Conseil permanent de la CEF a adopté dans son message publié à l'occasion des élections présidentielles de 2012. Il donnait une série de repères en précisant : « A chacun de vous il reviendra de hiérarchiser ces différents points, et d'en ajouter d'autres si besoin ».

Faire prendre conscience que l'interprétation et le pluralisme appartiennent à la nature même de l'agir politique, c'est refuser le totalitarisme pour restituer le politique à son historicité, à sa relativité, à sa précarité...

2. Le statut de l'Évangile et son rapport au politique

L'Évangile n'est pas un super programme politique. Dire le contraire ne respecte ni le texte biblique, ni la spécificité du champ politique.

Cela ne respecte pas le texte car le rapport au politique n'est pas le cœur du Nouveau Testament. L'indifférence de Jésus à l'égard de politique déçoit même : lui qui refuse qu'on le fasse roi, qui affirme que son royaume n'est pas de ce monde...

Pour autant, il n'y a pas de négation du politique dans le NT mais une reconnaissance de son autonomie. Autonomie qui n'est pas absolue car le politique n'est pas indifférent au plan du salut. C'est ce que rappellent Gaudium et Spes (*n°36 sur la juste autonomie des réalités terrestres*).

L'Eglise et la communauté politique sont indépendantes l'une de l'autre sur le terrain qui leur est propre. L'Eglise reconnaît ainsi qu'elle n'a pas de compétence particulière en ce domaine mais se reconnaît également le droit d'intervenir « quand les droits fondamentaux de la personne ou le salut des âmes » est en cause (GS n°76-5).

Et ce champ demeure très important puisqu'il est celui de la plus vaste charité, la charité politique (Pie XI).

Ce sont donc les chrétiens qui sont invités à y prendre toute leur place, non COMME chrétiens, mais EN chrétiens pour reprendre une distinction de Maritain. En d'autres termes, quand le chrétien agit en politique il n'est pas là pour être porteur de directives pré-établies mais pour faire acte d'intelligence et de responsabilité, en s'éclairant bien sûr de l'Évangile, des enseignements du magistère, de la discussion commune...

Il n'y a donc pas de solutions qui s'imposent partout et toujours. « Fréquemment, c'est leur vision chrétienne des choses qui incitera à telle ou telle solution, selon les circonstances. Mais d'autres fidèles, avec une égale sincérité, pourront en juger autrement, comme il advient souvent et à bon droit » (GS n°43-3). Il ne s'agit pas seulement d'un état de fait mais une légitimité.

Légitimité qui résulte du fait que Jésus ne propose pas de modèle, ne donne pas d'injonctions. L'Évangile nous inspire dans des situations imparfaites, souvent en rapide mutation.



Alors bien sûr, tout n'est pas possible. Il existe des options et des pratiques qui « acceptent, prônent, engendrent ou consolident ce que la Révélation, tout comme la conscience humaine réprochent et qu'aucun chrétien ne peut soutenir sans trahir sa foi » (*Pour une pratique chrétienne de la politique – Commission sociale – 1972*).

De même, les idéologies sont rejetées (*cf Centesimus Annus*) comme autant de systèmes clos sur eux-mêmes. En ouvrant la politique à la parole de l'Autre, le chrétien refuse d'absolutiser les solutions.

C'est en Eglise que l'on reconnaîtra ce qu'il est impossible d'entériner. Cf Paul VI (dans Octogesima adveniens n°50) et la commission sociale (Pour une pratique chrétienne de la politique) qui invitent fortement les chrétiens d'opinions diverses à se rencontrer pour s'expliquer sur les enjeux fondamentaux.

Les principes de la pensée sociale, sont là comme autant de balises sur le chemin (dignité inconditionnelle, bien commun, destination universelle des biens, subsidiarité, participation, solidarité).

3. Resituer les choses dans leur perspective historique

A deux niveaux :

- Montrer que certains thèmes politiques ont été, au fil du temps, des thèmes de droite ou de gauche (*cf* décentralisation)
- Montrer que des positions d'Eglise ont pu évoluer (*prêt à intérêt par ex*).

Expliquer comment s'élabore la doctrine sociale de l'Eglise, dans un va et vient entre la pratique et la réflexion. La doctrine sociale est ancrée historiquement. Il n'y a qu'à regarder une chronologie parallèle des grands événements du monde et des encycliques sociales.

La perspective historique est aussi intéressante pour gérer les différentes sensibilités ecclésiales (évolutions des formes).

4. Une pratique : le groupe « regard chrétien sur l'actualité »

Il s'agissait, avec un groupe d'étudiants d'opinions diverses, de se saisir d'une question d'actualité. Chacune partageait au départ ce qu'il pensait. Puis ensemble, nous essayions de nous éclairer à la lumière de l'évangile, d'expliciter nos choix, d'y pointer les enjeux.

Le fruit porté :

- Prise de conscience que je suis traversé par des idées qui ne font pas toujours spontanément partie de celles qui sont partagées au sein de ma famille politique ;
- Prise de conscience que je suis moi aussi traversé par des idées qui ont besoin d'être évangélisées
- Prise de conscience de la dimension affective voire passionnelle de mes choix, du poids de mon histoire...

- Prise de conscience que l'autre peut être porté par les mêmes objectifs que moi avec des moyens différents.
- Prendre conscience qu'en acceptant un vrai dialogue dans la confiance, la vérité, l'humilité, on peut inventer ensemble des solutions nouvelles qui servent le bien commun et auxquelles personne n'avait pensé au départ ...

Intervention P. Simon d'Artigues :

La pluralité se manifeste à divers endroits.

Naissance d'une fraternité étudiante au sein de l'équipe des étudiants qui anime et coordonne la paroisse étudiante. Elle se compose de 10 étudiants :

- qui vivent dans un foyer avec une vie fraternelle.
- s'engage pendant une année au service de la paroisse étudiante.
- les étudiants sont choisis par un couple et le Père Simon. On veille à ce qu'ils reflètent le plus possible la diversité du monde étudiant et de l'Eglise (*âges différents, mixité, sensibilités religieuses différentes...*). Au travers de ce choix, née **une vraie diversité**. Les étudiants ne se connaissant avant, ils peuvent être au début déstabilisés. Leur seul point commun est de suivre le Christ et servir un projet commun- **c'est essentiel**.

Ils vont avoir à travailler ensemble sur un projet commun et fédérateur. La durée de ce projet est de 9 mois. **La fraternité étudiante** est le lieu décisionnel de la pastorale étudiante. Cela demande de la part des aumôniers, un accompagnement de cette petite équipe et une formation pratique à la vie fraternelle humaine. Cette formation humaine va participer à la croissance du projet.

Cependant au travers de cette diversité, il y a un risque d'éclatement ou de stérilité, mais **par le biais d'un projet commun, la diversité est honorée**.